

les Anglais en lisent plus que nous, et les Allemands en lisent le plus. — As-tu un plus beau jardin (6 as-tu un jardin plus beau) que celui de notre médecin? — J'en ai un plus beau que le sien. — L'Américain a-t-il un plus beau bâton que toi? — Il en a un plus beau. — Avons-nous d'aussi beaux enfans que nos voisins? — Nous en avons de plus beaux. — Votre habit est-il aussi joli que le mien? — Il n'est pas si joli, mais meilleur que le vôtre. — Partez-vous aujourd'hui? — Je ne pars pas aujourd'hui. — Quand votre père part-il? — Il part ce soir à neuf heures moins un quart. — Lequel de ces deux enfans est le plus sage? — Celui qui étudie est plus sage que celui qui joue. — Votre domestique balait-il aussi bien que le mien? — Il balait mieux que le vôtre. — L'Anglais lit-il autant de mauvais que de bons livres? — Il en lit plus de mauvais que de bons.

121. — Cent-vingt-et-unième.

Les marchands vendent-ils plus de sucre que de café? — Ils vendent plus de celui-ci que de celui-là. — Votre cordonnier fait-il autant de souliers que le mien? — Il en fait plus que le vôtre. — Savez-vous nager aussi bien que mon fils? — Je sais nager mieux que lui; mais il sait parler français mieux que moi. — Lit-il aussi bien que vous? — Il lit mieux que moi. — Le fils de votre voisin va-t-il au marché? — Non, il reste à la maison; il a mal aux pieds. — Apprenez-vous aussi bien que le fils de notre jardinier? — J'apprends mieux que lui, mais il travaille mieux que moi. — Qui a le fusil le plus beau? — Le vôtre est très beau; mais celui du capitaine est encore plus beau, et le nôtre est le plus beau de tous. — Quelqu'un a-t-il de plus beaux enfans que vous? — Personne n'en a de plus beaux. — Votre fils lit-il aussi souvent que moi? — Il lit plus souvent que vous. — Mon frère parle-t-il français aussi souvent que vous? — Il le parle et le lit aussi souvent que moi. — Est-ce que j'écris autant que vous? — Vous écrivez plus que moi. — Les enfans de notre voisin lisent-ils l'allemand aussi souvent que nous? — Nous le lisons moins souvent qu'eux. — Écrivons-nous aussi souvent qu'eux? — Ils écrivent plus souvent que nous. — A qui écrivent-ils? — Ils écrivent à leurs amis. — Lisez-vous des livres anglais? — Nous lisons des livres français au lieu de lire des livres anglais.

XXII.

De quién es este papel? — De quién son aquellos libros? — De quién recibe nuestro comerciante sus cartas? — No es su muchacho de vd. tan bueno como el mio? — Quién tiene las casas mas hermosas? — Tiene él mas hermosas que nosotros? — Tiene el escocés un espejo mas grande que nosotros? — Tienen vdes. tan hermosos niños como los franceses? — Tenemos mas hermosos que ellos! — Cuando parten los rusos? — Cuál de nuestros criados es el mejor?

122. — Cent-vingt-deuxième.

Cela ne peut me servir le moins du monde. — Peu vaut mieux que rien. — Votre ami est-il sur le point de se marier? — Je ne sais pas. — Voici quelque chose pour vous. — Mettez-le là. — Qui est-ce qui l'envoie? — La maîtresse de la maison l'envoie. — Vraiment (6 en vérité)? — Quelle heure est-il? — Je ne le sais pas; ma montre retarde. — Elle avance. — Il faut la remonter. — Où est l'horloger? — Il est dans sa chambre. — Quand commence votre classe? — Au dix courant si rien ne l'empêche. — Où sont les couturières? — Elles sont dans le magasin de modes. — Où allez-vous? — Je vais à la imprimerie pour voir l'imprimeur. — Où votre cousin va-t-il? — Il va à la boutique du barbier, pour voir le coiffeur. — Où est votre fils? — Il est dans sa chambre, au troisième étage. — Où est le musicien? — Il est allé à l'église. — Où allez-vous? — Je vais à la librairie pour voir le libraire. — Où sont les ciseaux? — L'orfèvre les a. — Où est votre frère? — Il est sorti avec ses amis.

Cette église fut bâtie en 1812. — Mademoiselle, est-ce que la lecture vous édifie? — Nous rencontrons les choses qui sont sur notre chemin, ou celles qui se présentent à nous, sans que nous les cherchions. — Mon frère n'a pas trouvé dans le dictionnaire le mot qu'il y cherchait. — Allez dire au domestique d'essuyer les verres. — Il fait beaucoup de travail pour dessécher ces terres. — Après que les laines furent séchées, elles ne pesaient presque rien. — Il essuya ses larmes, et prit une figure riante. — Elle m'enseigna à chanter. — Montrez-nous un drap plus fin que celui que vous nous fîtes voir hier.

123. — Cent-vingt-troisième.

Mettez-vous un autre habit pour aller au théâtre? — J'en mets un autre. — Mettez-vous vos gants avant de mettre vos souliers? — Je mets mes souliers avant de mettre mes gants. — Votre frère met-il son chapeau au lieu de mettre son habit? — Il met son habit, avant de mettre son chapeau. — Nos enfans que mettent-ils; mettent-ils leur souliers pour aller chez nos amis? — Ils le mettent pour y aller. — Nos enfans que mettent-ils? — Ils mettent leurs habits et leurs gants. — Parlez-vous déjà français? — Je ne le parle pas encore; mais je commence à l'apprendre. — Votre père sort-il déjà? — Il ne sort pas encore. — A quelle heure sort-il? — Il sort à dix heures. — Déjeune-t-il avant de sortir? — Il déjeune et il écrit ses billets avant de sortir. — Sort-il de meilleure heure [6 plus tôt] que vous? — Je sors plus tôt que lui. — Allez-vous au spectacle aussi souvent que moi? — J'y vais aussi souvent que vous. — Commencez-vous à connaître cet homme? — Je commence à le connaître. — Déjeûnez-vous de bonne heure? — Nous ne déjeûnons pas tard. — L'Anglais va-t-il au concert de meilleure heure [6 plus tôt] que vous? — Il y va plus tard que moi. — A quelle heure y va-t-il? — Il y va à onze heures et demie.

124. — Cent-vingt-quatrième.

N'allez-vous pas plus tôt au concert? — J'y vais trop tard. — Est-ce que j'écris trop? — Vous n'écrivez pas trop; mais vous parlez trop. — Est-ce que je parle plus que vous? — Vous parlez plus que moi et que mon frère. — Mon chapeau est-il trop grand? — Il n'est ni trop grand, ni trop petit. — Parlez-vous plus souvent français qu'anglais? — Je parle plus souvent anglais que français. — Vos amis achètent-ils beaucoup de grain? — Ils n'en achètent guère. — Avez-vous assez de pain? — Je n'en ai guère, mais assez. — Est-il tard? — Il n'est pas tard. — Quelle heure est-il? — Il est une heure. — Est-il trop tard pour aller chez votre père? — Il n'est pas trop tard pour y aller. — Me conduisez-vous chez lui? — Je vous y conduis. — Où est-il? — Il est dans son comptoir. — L'Espagnol achète-t-il un cheval? — Il ne peut pas en acheter un. — Est-il pauvre? — Il n'est pas pauvre, il est plus riche que vous. — Votre frère est-il plus savant que vous? — Il est plus savant que moi; mais vous êtes plus savant que lui et que moi.

125. — Cent-vingt-cinquième.

Connaissez-vous cet homme? — Je le connais. — Est-il savant? — C'est le plus savant de tous les hommes que je connais. — Votre cheval est-il pire que le mien? — Il n'est pas si mauvais que le vôtre. — Le mien est-il pire que celui de l'Espagnol? — Il est pire, c'est le pire cheval que je connaisse. — Donnez-vous à ces hommes moins de pain que de fromage? — Je leur donne moins de celui-ci que celui-là. — Recevez-vous autant d'argent que vos voisins? — J'en reçois beaucoup plus qu'eux. — Qui reçoit le plus d'argent? — Les Anglais en reçoivent le plus. — Votre fils sait-il déjà écrire un billet? — Il ne sait pas encore en écrire un; mais il commence à lire un peu. — Lisez-vous autant que les Russes? — Nous lisons plus qu'eux; mais les Français lisent le plus. — Les Américains écrivent-ils plus que nous? — Ils écrivent moins que nous; mais les Italiens

écrivont les moies. — Sont-ils aussi riches que les Américains? — Il sont moins riches qu'eux. — Vos oiseaux sont-ils aussi beaux que ceux des Irlandais? — Ils sont moins beaux que les leurs; mais ceux des Espagnols sont les moins beaux. — Vendez-vous votre oiseau? — Je ne le vends pas; j'e l'aime trop pour le vendre.

XXIII.

Se calza el Irlandes los zapatos antes de ponerse el sombrero? — Se pone otro ó el de mi amigo? — Hablan nuestros amigos ya frances? — No hablan aún ingles? — Almuerza temprano el Americano? — Almuerzan los campesinos tan temprano como él? — Quién sale mas tarde que ellos? — Salimos mas temprano que vd? — Comienza su hijo de vd. á conocer á este comerciante? — No van los polacos demasiado temprano al baile? — Escribe vd. demasiado? — Hablan sus hijos de vd. mas á menudo frances que alemán? — Es mas instruido el hijo de mi vecino que el de vd? — Es su perro de vd. peor que el nuestro? — Son mas ricos los turcos que los americanos?

126. — Cent-vingt-sixième.

Voici deux canifs, lequel voulez-vous? — L'un ou l'autre. — Donnez-le moi. — Il faut que je m'en aille au plus tôt possible. — Adieu, au revoir. — Votre lettre est-elle prête? — Elle est presque prête; il ne me reste que l'adresse à écrire. — Je ne puis plus attendre. — Je dois affranchir cette lettre [ó il faut que j'affranchisse cette lettre]; mais je suis sans le sou. — N'importe; si vous n'avez pas de sous, je l'affranchirai. — Sous aucun prétexte. — Ne faites pas cela [ó ne le faites pas.] — Ce n'est pas bien. — C'est mal. — Cette demoiselle est-elle promise? — Oui, monsieur, elle est promise à mon cousin. — Pourquoi n'allez-vous pas au concert? — Parceque je suis occupé. — Ne pourrez-vous pas aller demain? — Demain non plus. — Serez-vous aussi occupé le lendemain? — Oui, monsieur, je serai aussi occupé le lendemain.

Les escaliers de cette maison son tres longs. — Donnez-moi l'échelle pour prendre ce livre. — Un escouade de soldats. — Un caporal. — Une escadre de navires. — Vous nous excuserez de ce que nous sommes partis sans vous dire adieu; le mauvais temps ne nous l'a pas permis. — Nous n'avons pu nous exempter d'aller au devant d'eux. — S'il le fait bien la première fois, il s'évitera la peine de le refaire.

127. — Cent-vingt-septième.

Avez-vous eu mon porte-feuille? — Je l'ai eu. — Avez-vous eu mon gant? — Je ne l'ai pas eu. — As-tu eu mon parapluie? — Je ne l'ai pas eu. — Ai-je eu votre couteau? — Vous l'avez eu. — Quand l'ai-je eu? — Vous l'avez eu hier. — Ai-je eu vos gants? — Vous les avez eus. — Votre frère a-t-il eu mon marteau? — Il l'a eu. — A-t-il eu mon ruban d'or? — Il ne l'a pas eu. — Les Anglais ont-ils eu mon beau vaisseau? — Ils l'ont eu. — Qui a eu mes bas de fil? — Vos domestiques les ont eus. — Avons-nous eu le coffre de fer de notre bon voisin? — Nous l'avons eu. — Avons-nous eu son beau pistolet? — Nous ne l'avons pas eu. — Avons-nous eu les matelas des étrangers? — Nous ne les avons pas eus. — L'Américain a-t-il eu mon bon ouvrage? — Il l'a eu. — A-t-il eu mon couteau d'argent? — Il ne l'a pas eu. — Le jeune homme a-t-il eu le premier tome de mon ouvrage? — Il n'a pas eu le premier, mais il a eu le second. — L'a-t-il eu? — Oui, monsieur, il l'a eu. — Quand l'a-t-il eu? — Il l'a eu ce matin. — Avez-vous eu du sucre? — J'en ai eu. — Ai-je eu de bon papier? — Vous n'en avez pas eu. — Le cuisinier du capitaine russe a-t-il eu des poulets? — Il en a eu.

128. — Cent-vingt-huitième.

Où avez-vous été? — J'ai été au marché. — Avez-vous été au bal? — J'y ai été. — Ai-je été au théâtre? — Vous y avez été. — Y as-tu été? — Je n'y ai pas été. — Votre fils a-t-il jamais été au spectacle? — Il n'y a jamais été. — Comptez-vous y aller? — Je compte y aller. — Quand voulez-vous y aller? — Je veux y aller demain. — A quelle heure? — A midi. — Votre frère a-t-il déjà été dans mon grand jardin? — Il n'y a pas encore été. — Comptez-t-il le voir? — Il compte le voir. — Quand veut-il y aller? — Il veut y aller aujourd'hui. — Comptez-t-il aller au bal ce soir? — Il compte y aller. — Avez-vous déjà été au bal? — Je n'y ai pas encore été. — Quand comptez vous y aller? — Je compte y aller demain. — Avez-vous déjà été dans le jardin du Français? — Je n'y ai pas encore été. — Avez-vous été dans mes magasins? — J'y ai été. — Quand avez-vous y été? — J'y ai été ce matin. — Ai-je été dans votre comptoir ou dans celui de votre ami? — Vous n'avez été ni dans le mien, ni dans celui de mon ami; mais dans celui de l'Anglais.

129. — Cent-vingt-neuvième.

L'Italien a-t-il été dans nos magasins, ou dans ceux des Hollandais? — Il n'a été ni dans les nôtres, ni dans ceux des Hollandais; mais dans ceux des Allemands. — As-tu déjà été au marché? — Je n'y ai pas encore été; mais je compte y aller. — Le fils de notre voisin y a-t-il été? — Il y a été. — Quand y a-t-il été? — Il y a été aujourd'hui. — Le fils de notre jardinier compte-t-il aller au marché? — Il compte y aller. — Que veut-il y acheter? — Il veut y acheter des poulets, des boufs, du grain, du vin, du fromage et du cidre. — Avez-vous déjà été chez mon frère? — J'y ai déjà été. — Votre ami y a-t-il déjà été? — Il n'y a pas encore été. — Avons-nous déjà été chez nos amis? — Nous n'y avons pas encore été. — Nos amis ont-ils jamais été chez nous? — Ils n'y ont jamais été. — Avez-vous jamais été au théâtre? — Je n'y ai jamais été. — Avez-vous envie d'écrire un theme? — Je ai envie d'en écrire un. — A qui voulez-vous écrire un billet? — Je veux en écrire un à mon fils. — Votre père a-t-il déjà été au théâtre? — Il n'y a pas encore été; mais il compte y aller. — Comptez-t-il y aller aujourd'hui? — Il compte y aller demain. — A quelle heure veut-il partir? — Il veut partir à six heures et demie. — Comptez-t-il sortir avant de déjeuner? — Il compte déjeuner avant de partir.

130. — Cent-trentième.

Avez-vous été au théâtre d'aussi bonne heure que moi? — J'y ai été de meilleure heure que [ó plus tôt] vous. — Avez-vous été souvent au concert? — J'y ai été souvent. — Notre voisin a-t-il été au spectacle aussi souvent que nous? — Il y a été plus souvent que nous. — Nos amis vont-ils trop tôt à leur comptoir? — Ils y vont trop tard. — Y vont-ils aussi tard que nous? — Ils y vont plus tard que nous. — Les Anglais vont-ils trop tôt à leurs magasins? — Ils y vont trop tôt. — Votre ami est-il aussi souvent au comptoir que vous? — Il y est plus souvent que moi. — Qu'y fait-il? — Il écrit. — Ecrivait-il autant que vous? — Il écrit plus que moi. — Où votre ami reste-t-il? — Il reste dans son comptoir. — Ne sort-il pas? — Il ne sort pas. — Restez-vous dans le jardin? — J'y reste. — Allez-vous chez vos amis tous les jours? — J'y vais tous les jours. — Quant vient-il chez vous? — Il vient chez moi [ó il y vient] tous les soirs. — Allez-vous quelque part le soir? — Je ne vais nulle part, je reste à la maison. — Envoyez vous chercher quelqu'un? — J'envoie chercher mon médecin. — Votre domestique va-t-il chercher quelque chose? — Il va chercher du vin. — Avez-vous été quelque part ce matin? — Je n'ai été nulle part. — Où votre père a-t-il été? — Il n'a été nulle part. — Quand prenez-vous le [ó du thé]

UNIVERSIDAD DE MONTERREY
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
"ALEJANDRO REYES"
1625 MONTERREY, MEXICO

—Je le prends tous les matins.— Votre fils prend-il du café?— Il prend du chocolat.— Avez-vous été prendre le café?— J'ai été le prendre.

XXIV.

Han estado ya en nuestro escritorio los zapateros?— Cuándo han estado (allí)?— Ha estado ya su hijo de vd. en casa de los italianos?— Ha estado á menudo en su casa de ellos?— Van los alemanes tan tarde al escritorio como vds?— Ha estado ya en nuestro jardín el panadero?— Qué hace él allí?— Va él escocce todos los días al mercado?— Ha estado allí hoy tan temprano como yo?— Cuándo viene vd. á nuestra casa?— Ha estado vd. en el teatro mas á menudo que sus hermanos (de vd.)?— Van ellos á alguna parte esta mañana?— Van allí mas temprano que vd?

131.—Cent-trente-et-unième.

Votre frère parle-t-il espagnol?— Je crois que oui.— Comment le parle-t-il?— Assez bien (ó passablement).— Je vous prie d'avoir la bonté de me copier cette lettre á laisir.— Je le ferai en un clin d'œil.— Vous-êtes bien bon.— Vous-êtes bien poli.— Vous-êtes bien aimable.— J'ai reçu une lettre dont le contenu me fait plaisir.— Savez-vous la direction (ó la route) de votre cousin?— Je ne le sais pas.— Connaissez-vous cet homme?— Je le connais très bien.— Cet homme m'a joué un tour, mais je lui rendrai la monnaie de sa pièce.— Le concert est-il fini?— Il est fini il y a long-temps (ó depuis long temps).— Voulez-vous avoir la bonté de remonter ma montre?— Elle est écoulée (ó elle n'est pas remontée).— Il faut que je m'en aille.— Adieu, au revoir.

J'espère que cette grammaire plaira au public.— Il y a une heure que je vous attends.— Ne m'attendez pas á déjeuner.— L'écume de la mer.— L'écume du pot (ó de la marmite).— La mousse du vin.

132.—Cent-trente-deuxième.

Qu vos frères sont-ils allés?— Ils sont allés au théâtre.— Vos amis sont-ils partis?— Ils ne sont pas encore partis.— Quand partent-ils?— Ce soir.— A quelle heure?— A neuf heures et demie.— Quand les garçons français sont-ils allés chez votre frère?— Ils y sont allés hier.— Leurs amis y sont-ils allés aussi?— Ils y sont allés aussi.— Quel-quin est-il venu chez nous?— Les bons Allemands sont venus chez nous.— Qui est allé chez les Anglais?— Les Français y sont allés.— Quand avez-vous bu du vin?— J'en ai bu hier et au-jourd'hui.— Le domestique a-t-il porté mon billet?— Il l'a porté.— Où l'a-t-il porté?— Il l'a porté á votre ami.— Quels billets avez-vous portés?— J'ai porté ceux que vous m'avez donnés á porter.— A qui les avez-vous portés?— Je les ai portés á votre père.— Quels livres votre domestique a-t-il pris?— Il a pris ceux que vous ne lisez pas.— Vos marchands ont-ils ouvert leurs magasins?— Ils les ont ouverts.— Quels magasins ont-ils ouverts?— Ils ont ouvert ceux que vous avez vus.— Quand les ont-ils ouverts?— Ils les ont ouverts au-jourd'hui.— Avez-vous conduit les étrangers au magasin?— Je les y ai conduits.— Quels feux les hommes ont-ils éteints?— Ils ont éteint ceux que vous avez aperçus.— Avez-vous reçu des billets?— Nous en avons reçu.— Combien de billets avez-vous reçus?— Je n'en ai reçu qu'un; mais mon frère en a reçu plus que moi, il en a reçu six.

133.—Cent-trente-troisième.

Où est mon habit?— Il est sur le banc.— Mes souliers sont-ils sur le banc?— Ils sont dessous.— Le charbon est-il sous le banc?— Il est dans le poêle.— Avez-vous mis du bois dans le poêle?— J'y en ai mis.— Avez-vous froid?— Je n'ai pas froid.— Le bois que j'ai vu est-il dans le poêle?— Il y est.— Mes papiers sont-ils sur le poêle?— Ils sont dedans.— N'avez-vous pas eu peur de brûler mes papiers?— Je n'ai pas eu peur de les brûler.— Avez-vous envoyé votre petit garçon au marché?— Je l'y ai envoyé.— Quand l'y avez-vous envoyé?— Ce matin.— Avez-vous écrit á votre père?— Je lui ai écrit.— Vous a-t-il répondu?— Il ne m'a pas encore répondu.— Faites-vous balayer votre plancher?— Je le fais balayer.— Avez-vous fait balayer votre comptoir?— Je ne l'ai pas encore fait balayer; mais je compte le faire balayer au-jourd'hui.— Avez-vous essayé vos

pieds?— Je les ai essayés.— Où avez-vous essayé vos pieds?— Je les ai essayés au tapis.— Avez-vous fait essayer vos bancs?— Je les ai fait essayer.— Votre domestique qu'essuie-t-il?— Il essuie les couteaux.— Avez-vous jamais écrit au médecin?— Je n'ai jamais écrit.— Vous a-t-il jamais écrit (ó vous a-t-il écrit quelque fois)?— Il m'a souvent écrit.— Que vous a-t-il écrit?— Il m'a écrit quelque chose.— Combien de fois vos amis vous ont-ils écrit?— Ils m'ont écrit plus de vingt fois.— Avez-vous vu mes enfans?— Je ne les ai jamais vus.

134.—Cent-trente-quatrième.

Avez-vous jamais vu des Mexicains?— Je n'en ai jamais vu.— Avez-vous déjà vu un Grec?— J'en ai déjà vu un.— Où l'avez-vous vu?— Au théâtre.— Avez-vous donné le livre á mon frère?— Je le lui ai donné.— Avez-vous donné de l'argent au marchand?— Je lui en ai donné.— Combien lui en avez-vous donné?— Je lui ai donné quatorze piastres.— Avez-vous donné des rubans d'or aux enfans de nos voisins?— Je leur en ai donné.— Veux-tu me donner du vin?— Je vous en ai déjà donné.— Quand m'en as-tu donné?— Je vous en ai donné ce matin.— Veux-tu m'en donner á présent?— Je ne puis vous en donner, je n'en ai pas.— L'Américain vous a-t-il prêté de l'argent?— Il m'en a prêté.— Vous en a-t-il prêté souvent?— Il m'en a prêté quelque fois.— L'Américain vous a-t-il jamais prêté de l'argent?— Il ne m'en a jamais prêté.— Est-il pauvre?— Il n'est pas pauvre; il est plus riche que vous.— Voulez-vous me prêter un écu?— Je veux vous en prêter deux.— Votre garçon est-il allé chez le mien?— Il y est allé.— Quand?— Ce matin.— A quelle heure.— De bonne heure.— Est-il venu de meilleure heure (ó plus tôt) que moi?— A quelle heure êtes-vous venu?— Je suis venu á cinq heures et demie.— Il est venu de meilleure heure que vous.

135.—Cent-trente-cinquième.

Le concert a-t-il eu lieu?— Il a eu lieu.— A-t-il eu lieu tard?— Il a eu lieu de bonne heure.— A quelle heure?— A midi.— A quelle heure le bal a-t-il eu lieu?— Il a eu lieu á minuit.— Votre frère apprend-il á écrire?— Il l'apprend.— Sait-il lire?— Il ne le sait pas encore.— Connaissez-vous le Français que je connais?— Je ne connais pas celui que vous connaissez; mais j'en connais un autre.— Votre ami connaît-il les mêmes que je connais?— Il ne connaît pas les mêmes; mais d'autres.— Avez-vous jamais fait raccommoder votre habit?— Je l'ai fait raccommoder quelque fois.— As-tu déjà fait raccommoder tes souliers?— Je ne les ai pas encore fait raccommoder.— Votre frère a-t-il jamais fait raccommoder ses bas?— Il les a fait raccommoder plusieurs fois.— As-tu fait raccommoder ton chapeau ou ton soulier?— Je n'ai fait raccommoder ni l'un ni l'autre.— Avez-vous fait laver vos bas ou vos gants?— Je n'ai fait laver ni les uns ni les autres.— Votre père a-t-il fait faire quelque chose?— Il n'a rien fait faire.— Avez-vous cherché mes gants?— Je les ai cherchés.— Où les avez-vous cherchés?— Je les ai cherchés sur le lit, et je les ai trouvés dessous.— Avez-vous trouvé mes billets dans le poêle?— Je les y ai trouvés.— Avez-vous trouvé mes bas sous le lit?— Je les ai trouvés dessus.

XXV.

Se ha enjugado vd. las manos?— Ha visto vd. alguna vez turcos?— Ha hecho reparar su casa algunas veces?— Has mandado hacer una casaca alguna vez?— Han hecho ya barrer el escritorio nuestros hijos?— Ha hecho el inglés lavar su ropa ya?— Ha tenido efecto ayer el baile de vuestro amigo el francés?— Está en el banco mi sombrero?— No lo ha hallado vd. encima?— Están los guantes del francés debajo de la cama?— Los ha hallado debajo?— Ha puesto vd. mis papeles en (ó dentro de) la estufa?— Quién los ha puesto adentro?— Le ha contestado (ó vd.) el médico?— Cuántas veces ha venido el jardinero á mi casa?— Ha ido á su casa de vd. mas temprano que yo?

136.— Cent-trente-sixième.

Où étiez-vous hier au soir?—J'étais au concert.—Où étiez-vous avant hier au soir?—Dans une soirée.—Où étiez-vous avant-hier?—J'étais au théâtre.—Où étiez-vous hier au soir (6 hier après midi)?—J'étais chez moi.—Où étiez-vous hier matin?—Dans le jardin.—Où serez-vous demain matin?—A l'église.—Mon cher fils, voulez-vous me donner un baiser?—Oui, mon cher papa.—Où est ta petite amie?—Je ne sais pas, ma chère maman.—Tu es un fripon [6 fripone].—Quels beaux yeux il [6 elle] a!—Quelles jolies mains!—Quand vas-tu la voir?—Quand vous me permettrez d'y aller.—Tu dois y aller.—Pourquoi?—Parcequ'il faut mieux y aller la voir qu'aller chasser les papillons.—Vous êtes bien aimable, cher papa.

137.— Cent-trente-septième.

Jusqu'à quand avez-vous écrit?—J'ai écrit jusqu'à minuit.—Jusqu'à quand ai-je travaillé?—Vous-avez travaillé jusqu'à quatre heures du matin.—Jusqu'à quand mon frère est-il resté avec vous [6 chez vous]?—Il est resté avec moi jusqu'au soir.—Jusqu'à quand as-tu travaillé?—J'ai travaillé jusqu'à présent.—As-tu encore pour long-temps à écrire?—J'ai à écrire jusqu'à après demain [6 jusqu'au lendemain].—Le médecin a-t-il encore pour long-temps à travailler?—Il a à travailler jusqu'à demain.—Dois-je rester long-temps ici?—Vous devez y rester jusqu'à dimanche.—Mon frère doit-il rester long-temps avec vous?—Il doit y rester jusqu'à lundi.—Jusqu'à quand devons-nous travailler?—Vous devez travailler jusqu'à après demain.—Avez-vous encore pour long-temps à parler?—J'ai encore pour une heure à parler.—Avez-vous parlé long-temps?—J'ai parlé jusqu'au lendemain.—Etes-vous resté long-temps dans mon comptoir?—J'y suis resté jusqu'à ce moment.—Avez-vous encore à demeurer long-temps chez le Français?—J'ai encore long-temps à demeurer chez lui.—Jusqu'à quand avez-vous encore à demeurer chez lui?—Jusqu'à mardi.—Le domestique a-t-il brossé mes habits?—Il les a brossés.—A-t-il balayer le plancher?—Il l'a brossé.—Jusqu'à quand est-il resté ici?—Jusqu'à midi.—Votre ami demeure-t-il encore chez vous?—Il ne demeure plus chez moi.—Combien de temps a-t-il demeuré chez vous?—Il n'a demeuré chez moi qu'un an.—Jusqu'à quand êtes-vous resté au bal?—J'y suis resté jusqu'à minuit.—Combien de temps êtes-vous resté sur le vaisseau?—J'y suis resté une heure.—Etes-vous resté dans le jardin jusqu'à présent?—J'y suis resté jusqu'à présent.

138.— Cent-trente-huitième.

Que faites-vous le matin?—Je lis.—Et que faites-vous alors?—Je déjeûne et je travaille.—Déjeûnez-vous avant de lire?—Non, monsieur, je lis avant de déjeûner.—Joues-tu au lieu de travailler?—Je travaille au lieu de jouer.—Ton frère va-t-il au spectacle au lieu d'aller au jardin?—Il ne va ni au spectacle ni au jardin.—Que faites-vous le soir?—Je travaille.—Qu'as-tu fait ce soir?—J'ai brossé vos habits, et j'ai été au théâtre.—Es-tu resté long-temps au théâtre?—Je n'y suis resté que quelques minutes.—Voulez-vous attendre ici?—Jusqu'à quand est-ce que je dois y attendre?—Vous devez y attendre jusqu'au retour de mon père.—Quelqu'un est-il venu?—Quelqu'un est venu.—Qu'a-t-on voulu?—On a voulu vous parler.—N'a-t-on pas voulu attendre?—On n'a pas voulu attendre.—M'avez-vous attendu long-temps?—J'ai vous ai attendu pendant deux heures.—Avez-vous pu lire mon billet?—J'ai pu le lire.—L'avez-vous compris?—Je l'ai compris.—L'avez-vous montré à quelqu'un?—Je ne l'ai montré à personne.—A-t-on apporté mes beaux habits?—On ne les a pas encore apportés.—A-t-on balayé le plancher et brossé mes habits?—On a fait l'un et l'autre.—Qu'a-t-on dit?

On n'a rien dit.—Qu'a-t-on fait?—On n'a rien fait.—Votre petit frère a-t-il épelé?—Il n'a pas voulu épeler.—Le garçon du marchand a-t-il voulu travailler?—Il ne l'a pas voulu.—Qu'a-t-il voulu faire?—Il n'a voulu rien faire.

139.— Cent-trente-neuvième.

Le cordonnier a-t-il pu raccommoder mes souliers?—Il n'a pas pu les raccommoder.—Pourquoi n'a-t-il pas pu les raccommoder?—Parcequ'il n'a pas eu le temps.—A-t-on pu trouver mes boutons d'or?—On n'a pas pu les trouver.—Pourquoi le tailleur n'a-t-il pas raccommodé mon habit?—Parcequ'il n'a pas de bon fil.—Pourquoi avez-vous battu le chien?—Parcequ'il m'a mordu.—Pourquoi buvez-vous?—Parceque j'ai soif.—Qu'a-t-on voulu dire?—On n'a voulu rien dire.—A-t-on dit quelque chose de nouveau?—On n'a dit rien de nouveau.—Que dit-on de nouveau au marché?—On n'y dit rien de nouveau.—A-t-on voulu tuer un homme?—On a voulu en tuer un.—Croit-on cela?—On ne le croit pas.—Parle-t-on de cela?—On en parle.—Parle-t-on de l'homme qui a été tué?—On n'en parle pas.—Peut-on faire ce qu'on veut?—On fait ce qu'on peut; mais on ne fait pas ce qu'on veut.—Qu'a-t-on apporté?—On a apporté votre habit neuf.—Mon domestique a-t-il brossé mes beaux tapis?—Il ne les a pas encore brossés.—Avez-vous acheté un nouveau cheval?—J'ai acheté deux nouveaux chevaux.—Combien de beaux arbres avez-vous vus?—Je n'ai vu qu'un bel arbre.—Avez-vous vu un bel homme?—J'ai vu plusieurs beaux hommes.—Avez-vous un nouvel ami?—J'en ai plusieurs.—Aimez-vous vos nouveaux amis?—Je les aime.

XXVI.

Ha escrito vd. hasta el día siguiente?—Tiene aún que vivir mucho tiempo con vd?—Hasta cuando has estado leyendo?—Han acepillado los muchachitos nuestros sombreros?—Ha barrido ya el suelo mi criado?—Cuánto tiempo han vivido los forasteros en su casa de vd?—Quiere su amigo de vd. aguardar a mi hermano?—Quién ha podido leer la carta del ensamblador?—La ha podido comprender?—Quién ha comprendido la del inglés?—Ha enseñado vd. mi cuadro a alguno?—Ha deletreado hoy este niño?—Quién puede deletrear esta carta?—Quién no ha querido deletrear?—No lo ha querido?—Por qué no ha podido vd. escribir al italiano?—Por qué no ha venido su hijo de vd?—Qué han traído a mi vecino?—Quién ha traído el chaleco nuevo del americano?—No ha visto vd. mas que un hermoso asno?—Tiene su hijo de vd. un nuevo amigo?

140.— Cent-quarantième.

Comment cet homme vous a-t-il joué ce tour?—Il m'a pris dépourvu.—Il aura du remords.—Où est votre ami?—Il est à la Havanne.—Nous le regrettons beaucoup.—Il n'y a pas de doute.—Votre ami a-t-il été ici?—Non, monsieur, je ne l'ai pas vu.—Voulez-vous aller au concert avec nous?—J'y irai.—Je vous prends au mot.—Ce qui est dit, est dit.—Comment ça va-t-il?—Je suis un peu indisposé; j'ai passé une nuit blanche (6 je n'ai pas dormi la nuit passée).—Il paraît que ce monsieur fait un grand rôle.—Est-il riche?—Non; mais il y a beaucoup de monde qui compte sans l'hôte.—Cet homme prend beaucoup de libertés.—Trop de familiarité engendre le mépris.

Voici une fontaine.—Allez prendre de l'eau de la fontaine.—Quel beau bassin!—Ce mal vient d'une autre source.—Apportez deux plats pour porter le dîner à table.—J'ai l'intention de m'ouvrir un cautère au bras droit.—Il ne faut pas dépenser tout votre argent.—On ne porte pas le manteau à la Havanne.—Il ne faut pas employer votre temps aux amusements.—Ne faites pas des façons.—Entendez badiner.—Quand vous étiez ici votre cheval était gras; mais pendant

vosre absence il est devenu fort maigre. — Cousez le drap avec du gros fil, et les manchettes avec du fil fin. — Combien le thermomètre marque-t-il? — Grade du capitaine. — Mon frère a passé par tous les grades militaires. — La garniture de votre robe est très riche. — Il lui a introduit l'épée jusque la garde. — La garnison de ce fort est trop petite. — Les harnois du carrosse de mon cousin sont tous d'argent. — Ce garçon sait faire la cuisine. — Cela est très bien accommodé.

141. — Cent-quarante-et-unième.

Etes-vous aimé? — Je suis aimé. — De qui êtes-vous aimé? — Je suis aimé de mon oncle. — De qui suis-je aimé? — Tu es aimé de tes parents. — De qui sommes-nous aimés? — Vous êtes aimés de vos amis. — De qui ces garçons sont-ils aimés? — Ils sont aimés de leurs amis. — Par qui cet homme est-il conduit? — Il est conduit par moi. — Où le conduisez-vous? — Je le conduis à la maison. — Par qui sommes-nous blâmés? — Nous sommes blâmés par nos ennemis. — Pourquoi en sommes-nous blâmés? — Parcequ'ils ne nous aiment pas. — Etes-vous puni par votre maître? — Je n'en suis pas puni, parce que je suis sage et studieux. — Sommes-nous entendus? — Nous le sommes. — De qui sommes-nous entendus? — Nous sommes entendus par nos voisins. — Ton maître est-il entendu par ses élèves? — Il en est entendu. — Quels enfans sont loués? — Ceux qui sont sages. — Lesquels sont punis? — Ceux qui sont paresseux et méchants. — Sommes-nous loués ou blâmés? — Nous ne sommes ni loués ni blâmés. — Notre ami est-il aimé de ses maîtres? — Il en est aimé et loué, parce qu'il est studieux et sage; mais son frère est méprisé des siens, parce qu'il est méchant et paresseux. — Est-il puni quelques fois? — Il l'est tous les matins et tous les soirs. — Etes-vous puni quelques fois? — Je ne le suis jamais; je suis aimé et récompensé par mes bons maîtres. — Ces enfans ne sont-ils jamais punis? — Ils ne le sont jamais, parce qu'ils sont studieux et sages; mais ceux-là le sont très souvent, parce qu'ils sont paresseux et méchants. — Qui est loué et récompensé? — Les enfans habiles sont loués, estimés et récompensés; mais les ignorants sont blâmés, méprisés et punis. — Qui est aimé et qui est haï? — Celui qui est studieux et sage est aimé; et celui qui est paresseux et méchant est haï. — Faut-il être sage pour être aimé? — Il faut l'être. — Que faut-il faire pour être aimé? — Il faut être sage et assidu. — Que faut-il faire pour être récompensé? — Il faut être habile, et étudier beaucoup.

142. — Cent-quarante-deuxième.

Pourquoi ces enfans sont-ils aimés? — Ils sont aimés, parce qu'ils sont sages. — Sont-ils plus sages que nous? — Ils ne sont pas plus sages; mais plus studieux que vous. — Votre frère est-il aussi assidu que le mien? — Il est aussi assidu que lui, mais votre frère est plus sage que le mien. — Aimez-vous à aller en voiture? — J'aime à aller [à monter] à cheval. — Votre frère est-il jamais allé à cheval? — Il n'est jamais allé à cheval. — Votre frère va-t-il [à monter] à cheval aussi souvent que vous? — Il va à cheval plus souvent que moi. — Avez-vous été à cheval avant hier? — J'ai été à cheval aujourd'hui. — Aimez-vous à voyager? — J'aime à voyager. — Aimez-vous à voyager dans l'hiver? — Je n'aime pas à voyager dans l'hiver; j'aime à voyager au printemps et dans l'automne. — Fait-il bon voyager au printemps? — Il fait bon voyager au printemps et dans l'automne; mais il fait mauvais voyager dans l'été et dans l'hiver. — Avez-vous voyagé quelque fois [à cheval] dans l'hiver? — J'ai souvent voyagé dans l'hiver et dans l'été. — Votre frère voyage-t-il souvent? — Il ne voyage plus; il a voyagé beaucoup autrefois. — Quand aimez-vous à aller à cheval? — J'aime à aller à cheval le matin. — Avez-vous été à Londres? — J'y ai été. — Y fait-il bon vivre? — Il y fait bon vivre, mais cher. — Fait-il cher vivre à Paris? — Il y fait bon vivre; et pas cher. — Aimez-vous à voyager en France? — J'aime à y voyager; parce qu'on y trouve de bonnes gens. — Votre ami aime-t-il à voyager en Hollande? — Il

n'aime pas à y voyager parce qu'il y fait mauvais vivre. — Aimez-vous à voyager en Italie? — J'aime à y voyager, parce qu'il y fait bon vivre, et qu'on y trouve de bonnes gens; mais les chemins n'y sont pas très bons. — Les Anglais aiment-ils à voyager en Espagne? — Ils aiment à y voyager; mais ils y trouvent les chemins trop mauvais. — Quel temps fait-il? — Il fait très mauvais temps. — Fait-il du vent? — Il fait beaucoup de vent. — A-t-il fait de l'orage hier? — Il a fait beaucoup d'orage.

143. — Cent-quarante-troisième.

Allez-vous au marché ce matin? — J'y vais s'il ne fait pas d'orage. — Comptez-vous aller en France cette année? — Je compte y aller s'il ne fait pas très mauvais temps. — Aimez-vous à aller à pied? — Je n'aime pas à aller à pied, mais j'aime à aller en voiture quand je voyage. — Voulez-vous aller à pied? — Je ne puis aller à pied, parce que je suis fatigué. — Quel temps fait-il? — Il tonne [à cause du tonnerre]. — Fait-il du soleil? — Il ne fait pas de soleil; il fait du brouillard. — Entendez-vous le tonnerre? — Je l'entends. — Fait-il beau temps? — Il fait beaucoup de vent; et beaucoup de tonnerre. — De qui avez-vous parlé? — Nous avons parlé de vous. — M'avez-vous loué? — Nous ne vous avons pas loué; nous vous avons blâmé. — Pourquoi m'avez-vous blâmé? — Parce que vous n'étudiez pas bien. — De quoi votre frère a-t-il parlé? — Il a parlé de ses livres, de ses chevaux et de ses chiens. — Que faites-vous le soir? — Je travaille aussitôt que j'ai soupé. — Et que faites-vous ensuite? — Ensuite je dors. — Quand buvez-vous? — Je bois aussitôt que j'ai mangé. — Quand dormez-vous? — Je dors aussitôt que j'ai soupé. — Avez-vous parlé au marchand? — Je lui ai parlé. — Qu'a-t-il dit? — Il est parti sans rien dire. — Pouvez-vous travailler sans parler? — Je puis [à cheval] travailler, mais pas étudier le français sans parler. — Veux-tu aller chercher du vin? — Je ne puis aller chercher du vin sans argent. — Avez-vous acheté des chevaux? — Je n'achète pas sans argent. — Votre père est-il enfin arrivé? — Il est arrivé. — Quand est-il arrivé? — Ce matin à quatre heures. — Votre cousin est-il enfin parti? — Il n'est pas encore parti. — Avez-vous enfin trouvé un bon maître? — J'en ai enfin trouvé un. — Apprenez-vous enfin l'Allemand? — Je l'apprends enfin. — Pourquoi ne l'avez-vous pas déjà appris? — Parce que je n'ai pas pu trouver un bon maître.

XXVII.

Por quién es conducido este campesino? — No es conducido por su hijito de vd? — Por quién son culpados los forasteros? — Son mejores que sus niños de vd? — Le gusta á vd. viajar? — Cuando quieren los comerciantes viajar con nuestros amigos los franceses? — Ha habido tempestad ayer por la mañana? — Hace mucho viento ahora? — Bebe vd. luego que [à] tan pronto como) ha comido? — De qué tiene que hablar su amigo de vd? — Piensa vd. ir á España este año? — Se vive bien allí? — Ha estado en Londres el estrangero? — Piensa vd. viajar en el invierno ó en el verano? — Ha viajado su hijo de vd. alguna vez en el otoño? — Por qué no le gusta á vd. viajar á menudo en Holanda? — No son muy buenos los caminos de la Italia? — Qué tiempo hace esta tarde? — Por quién es vd. culpado? — Son alabados los criados del inglés? — Es necesario ser bueno, estudioso y hábil!

144. — Cent-quarante-quatrième.

Ce monsieur est bien élevé; et cependant il fait toujours des siens. — Il se repentira plu tôt ou plus tard. — Jean, donnez au portier mon manteau, et mes souliers de gomme élastique, parce que le temps est très [à] bien] humide. — Quel malheur! — Pauvre malheureux! — J'étais hier au soir à mon comptoir. — Qu'y avez-vous vu? — J'y ai vu le garde de nuit à la porte. — Qu'a-t-il dit? — Rien de particulier. — Voulez-vous que j'entre? — Oui, monsieur, entrez s'il vous plaît!

Mon cher fils, pourquoi as-tu les mains si froides?—J'étais à l'école [ô dans l'école], et j'ai perdu mes gants dans la rue.—Viens te chauffer les mains.—Avez-vous vu hier au soir quelqu'un de vos amis au théâtre?—Je n'étais pas au théâtre hier au soir, mais j'y étais avant-hier au soir.—Avez-vous vu votre petit ami?—Oui, monsieur je l'ai vu hier matin, et j'espère le voir une autre fois ce soir [ô après midi] ou demain matin.—Quels beaux yeux cet enfant a! n'est-ce pas?

Il y a trois ans que je suis ici.—Il y a davantage.—Cette bouteille contient deux pintes.—La vertu rend l'homme heureux.—Se rendre célèbre.—Votre ami joue [ô fait] un grand rôle ici.—Gardez le lit.—Je logerai à Toulon.—Servir.—Nous nous en allons de peur de vous déranger.—Nous vous croyions à Paris.—Combien avez-vous d'enfants?—Cinq, trois garçons et deux filles.—Les enfants de Pierre l'accompagnaient.—Donnez moi une feuille de papier.—Quelle belle lame a cette épée!—Le battant de la porte ou de la fenêtre.—Voulez-vous cet os-là?—Ce fruit n'a pas de noyau.

145. — Cent-quarante-cinquième.

Vous voyez-vous dans ce petit miroir?—Je m'y vois.—Vos amis peuvent-ils se voir dans ce grand miroir?—Ils peuvent s'y voir.—Pourquoi votre frère n'allume-t-il pas le feu?—Il ne l'allume pas, parce qu'il a peur de se brûler.—Pourquoi ne coupez-vous pas votre pain?—Je ne le coupe pas, parce que j'ai peur de me couper le doigt.—Avez-vous mal au doigt?—J'ai mal au doigt et au pied.—Voulez-vous vous chauffer?—Je veux me chauffer, parce que j'ai grand froid.—Pourquoi cet homme ne se chauffe-t-il pas?—Parce qu'il n'a pas froid.—Vos voisins se chauffent-ils?—Ils se chauffent, parce qu'ils ont froid.—Vous coupez-vous les cheveux?—Je me coupe les cheveux.—Vos amis se coupent-ils les ongles?—Ils se coupent les ongles et les cheveux.—Cet homme que fait-il?—Il s'arrache les cheveux.—A quoi vous amusez-vous?—Je m'amuse de mon mieux.—A quoi vous enfants s'amusez-ils?—Ils s'amuse à étudier, à écrire et à jouer.—A quoi votre cousin s'amuse-t-il?—Il s'amuse à lire de bons livres, et à écrire à ses amis.—A quoi vous amusez-vous quand vous n'avez rien à faire à la maison?—Je vais au spectacle et au concert.—Je dis souvent: "chacun s'amuse comme il veut."—Chacun a son goût; lequel est le vôtre?—Le mien est d'étudier, de lire un bon livre, d'aller au théâtre, au concert et au bal, et de monter à cheval.

146. — Cent-quarante-sixième.

Pourquoi votre cousin ne brosse-t-il pas son habit?—Il ne le brosse pas, parce qu'il a peur de se salir les doigts.—Mon voisin que vous dit-il?—Il me dit que vous voulez acheter son cheval, mais je sais qu'il se trompe, parce que vous n'avez pas d'argent pour l'acheter.—Que dit-on au marché?—On dit que l'ennemi est battu.—Croyez-vous cela?—Je le crois, parce que tout le monde le dit.—Pourquoi avez-vous acheté ce livre?—Je l'ai acheté, parce que j'en ai besoin pour apprendre le Français; et parce que tout le monde en parle.—Vos amis s'en vont-ils?—Ils s'en vont.—Quand s'en vont-ils?—Ils s'en vont demain.—Quand vous en allez-vous?—Nous nous en allons aujourd'hui.—Est-ce que je m'en vais?—Vous vous en allez, si vous voulez.—Nos voisins que disent-ils?—Ils s'en vont sans rien dire.—Comment trouvez-vous ce vin?—Je ne le trouve pas bon.—Qu'avez-vous [ô qu'est-ce que vous avez]?—J'ai envie de dormir.—Votre ami a-t-il envie de dormir?—Il n'a pas envie de dormir; mais il a froid.—Pourquoi ne se chauffe-t-il pas?—Il n'a pas de bois pour faire du feu.—Pourquoi n'achète-t-il pas de bois?—Il n'a pas d'argent pour en acheter.—Voulez-vous lui en prêter?—Je veux lui en prêter, s'il n'en a pas.—Avez-vous soif?—Je n'ai pas soif, mais j'ai grand faim.—Votre domestique a-t-il sommeil?—Il a sommeil.—A-t-il faim?—Il a faim.—Pourquoi ne mange-t-il pas?—Parce qu'il n'a rien à

manger.—Vos enfants ont-ils faim?—Ils ont faim, mais ils n'ont rien à manger.—Ont-ils quelque chose à boire?—Ils n'ont rien à boire.—Pourquoi ne mangez-vous pas?—Je ne mange pas quand je n'ai pas faim.—Pourquoi le Russe ne boit-il pas?—Il ne boit pas quand il n'a pas soif.—Votre a-t-il mangé quelque chose hier au soir?—Il a mangé un morceau de bœuf, un petit morceau de poulet et un morceau de pain.—N'a-t-il pas bu?—Il a bu aussi.—Qu'a-t-il bu?—Il a bu un verre de vin.

XXVIII.

Se van los forasteros mañana por la mañana?—Cuándo se va su hijo de vd?—Con qué se divierten nuestros amigos?—Se divierte el muchachito en jugar?—Tiene cada uno su gusto?—No tiene el criado nada que hacer en casa?—Quién dice que el enemigo ha sido (es) batido?—Por qué no quiere su amigo de vd. ir á nuestra casa?—Por qué no compra el zapatero este cuero?—Se ven sus hijos devd. en ese espejo grande?—Cuándo corta vd. su queso?—No beben los marineros su vino?—Quién tiene un dedo malo?—Cuándo me corta vd. el pelo?—Por qué no se corta [él] las uñas?—Ha estado vd. en el baile antenoche?—Con qué se divierten los franceses hoy?—A cuántos estamos del mes?—Qué día de la semana es?—Qué hora es?

147. — Cent-quarante-septième.

Allez-vous à Washington?—Je n'irai pas, à moins que le traité de paix soit conclu.—Allez-vous demain à Philadelphie?—J'irai à condition que vous y alliez avec moi.—Garçon, voulez-vous ne pas gâter mes livres?—Quand vous aurez le temps, venez ici.—Je veux que vous cherchiez un de mes livres, qui manque dans ma bibliothèque.—Voyez-vous cette demoiselle?—Oui, monsieur, comme elle paraît belle!—Elle est nouvellement mariée; et le monsieur qui se promène bras dessous avec elle est son fiancé.—Ils se sont mariés ce matin dans l'église de Saint Pierre, et ils vont passer la lune de miel dans la campagne.—Il paraît qu'ils comptent y rester beaucoup de temps [ô long-temps]; parce qu'ils prennent avec eux beaucoup de musiciens, couturières et modistes.—Je les en félicite.—Quand serez-vous prêt pour m'accompagner à la campagne?—Je ne serai prêt que Mercredi ou Jeudi.—Très bien; cependant je lirai le livre que j'ai acheté hier.—Pourquoi voulez-vous que je vous y accompagne?—Parce que je ne veux pas y aller seul, et je vous serai bien obligé si vous venez avec moi.—Certainement, avec beaucoup de plaisir.

Le Général en chef envoya un officier intelligent et au fait du pays, pour avoir des nouvelles de l'ennemi.—La peinture (ô le tableau) ayant été examinée des connaisseurs elle fut regardée comme un chef-d'œuvre.—Le jardin de ma sœur.—Les parcs de Versailles.—Ne jurez pas.—Allez-vous prêter serment?

148. — Cent-quarante-huitième.

Pourquoi a-t-on loué cet enfant?—On l'a loué, parce qu'il a bien étudié.—L'a-t-on jamais loué?—On m'a loué souvent.—Pourquoi a-t-on puni cet autre enfant?—On l'a puni, parce qu'il a été méchant et paresseux.—A-t-on récompensé cet autre enfant?—On l'a récompensé parce qu'il a bien travaillé.—Que faut-il faire [ô que doit-on faire] pour ne pas être méprisé?—On doit être studieux et sage.—Votre ami qu'est-il devenu?—Il s'est fait avocat.—Qu'est devenu votre cousin?—Il s'est enrôlé.—Votre voisin s'est-il enrôlé?—Il ne s'est pas enrôlé.—Qu'est-il devenu?—Il s'est fait marchand.—Ses enfants que sont-ils devenus?—Ses enfants sont devenus hommes.—Votre fils qu'est-il devenu?—Il est devenu grand homme.—Est-il devenu savant?—Il est devenu savant.—Mon livre qu'est-il devenu?—Je ne sais pas ce qu'il est devenu.—L'avez-vous déchiré?—Je ne

'ai pas déchiré.—Le fils de notre ami qu'est-il devenu?—Je ne sais pas ce qu'il est devenu.—Qu'avez-vous fait de votre argent?—J'en ai acheté un livre.—Le menuisier qu'a-t-il fait de son bois?—Il en a fait un banc.—Le tailleur qu'a-t-il fait du drap que vous lui avez donné?—Il en a fait des habits pour ses enfans et les miens.—Cet homme vous a-t-il fait mal [ô du mal]?—Non, monsieur, il ne m'a pas fait mal [ô de mal].—Que doit-on faire [ô que faut-il faire] pour être aimé?—Il faut faire du bien à ceux qui nous ont fait du mal.—Vous avous nous jamais fait du mal?—Non, vous nous avez au contraire fait du bien.—Faites-vous du mal à quelqu'un?—Je ne fais de mal à personne.—Pourquoi avez-vous fait du mal à ces enfans?—Je ne leur ai pas fait de mal.—Vous ai je fait du mal?—Vous ne m'avez pas fait de mal; mais vos garçons m'en ont fait.—Que vous ont-ils fait?—Ils m'ont battu.—Est-ce votre frère qui a fait mal à mon fils?—Non, monsieur, ce n'est pas mon frère; car il n'a jamais fait de mal à personne.

149.—Cent-quarante-neuvième.

Avez-vous bu ce vin?—Je l'ai bu.—Comment l'avez-vous trouvé?—Je l'ai trouvé très bon.—Vous a-t-il fait du bien?—Il m'a fait du bien.—Vous a-t-il fait mal?—Il ne m'a pas fait mal.—Qui s'est fait mal?—Mon frère s'est fait mal; car il s'est coupé le doigt.—Est-il encore malade?—Il est mieux.—Je me réjouis d'apprendre qu'il n'est plus malade; car je l'aime.—Pourquoi votre cousin s'arrache-t-il les cheveux?—Parce qu'il ne peut pas payer ce qu'il doit.—Vous êtes-vous coupé les cheveux?—Je ne me les suis pas coupés; mais je m'en suis fait couper.—Cet enfant qu'a-t-il fait?—Il s'est coupé le pied.—Pourquoi lui a-t-on donné un couteau?—On lui a donné les ciseaux pour se couper les ongles; et il s'est coupé le doigt et le pied.—Vous couchez-vous de bonne heure?—Je me couche tard; car je ne puis dormir quand je me couche de bonne heure.—A quelle heure vous êtes-vous couché hier?—Hier je me suis couché à onze heures et un quart.—A quelle heure vos enfans vont-ils se coucher?—Ils se couchent au coucher du soleil.—Se lèvent-ils de bonne heure?—Ils se lèvent au lever du soleil.—A quelle heure vous êtes-vous levé aujourd'hui?—Aujourd'hui je me suis levé tard; parce que je me suis couché tard hier au soir.—Votre fils se lève-t-il tard?—Il se lève de bonne heure; car il ne se couche jamais tard.—Que fait-il quand il se lève?—Il étudie, puis il déjeûne.—Ne sort-il pas avant de déjeûner?—Non, il étudie et déjeûne avant de sortir.—Que fait-il après avoir déjeûné?—Aussitôt qu'il a déjeûné, il vient chez moi, et nous allons nous promener à cheval.—T'est-tu levé ce matin d'aussi bonne heure que moi?—Je me suis levé plutôt [ô de meilleure heure] que vous; car je me suis levé avant le lever du soleil.

150.—Cent-cinquantième.

Allez-vous souvent vous promener?—Je vais me promener, quand je n'ai rien à faire à la maison.—Voulez-vous vous promener?—Je ne puis me promener, car j'ai trop à faire.—Votre frère est-il allé se promener à cheval?—Il est allé se promener en carrosse.—Vos enfans vont-ils souvent se promener?—Ils vont se promener tous les matins après le déjeûner.—Vous promenez-vous après le dîner?—Après le dîner je prends le thé; puis je me promène.—Promenez-vous souvent vos enfans?—Je les promène tous les matins et tous les soirs.—Pouvez-vous aller avec moi?—Je ne puis aller avec vous; car je dois promener mon petit frère.—Où vous promenez-vous?—Nous nous promenons dans le jardin de notre oncle.—Votre père s'est-il réjoui de vous voir?—Il s'est réjoui de me voir.—De quoi vous êtes-vous réjoui?—Je me suis réjoui de voir mes bons amis.—De quoi votre oncle s'est-il réjoui?—Il s'est réjoui de recevoir le cheval que vous lui avez envoyé.—De quoi vos enfans se sont-ils réjouis?—Ils se sont réjouis des beaux habits que je leur ai fait faire.—Pourquoi cet homme se réjouit-il tant?—Parce qu'il se flatte d'avoir de bons amis.—N'a-t-il pas raison de se réjouir?—

Il n'a pas raison; car il n'a que des ennemis.—N'est-il pas aimé?—On le flatte; mais on ne l'aime pas.—Vous flattez-vous de savoir le français?—Je me flatte de le savoir; car je sais le parler, le lire et l'écrire.—Le médecin a-t-il fait du mal à votre enfant?—Il lui a coupé le doigt, mais il ne lui a pas fait de mal; et vous vous trompez si vous croyez qu'il lui a fait mal.—Pourquoi écoutez-vous cet homme?—Je l'écoute, mais je ne le crois pas; car je sais que c'est un menteur.—Comment savez-vous que c'est un menteur?—Il ne croit pas en Dieu, et tous ceux qui ne croient pas en Dieu, sont des menteurs.

XXIX.

Quiere vd. pasearse á caballo mañana por la mañana?—De qué se regocija el francés?—Se lisonjea [ô jacta] su amigo de vd. de saber el inglés?—Por qué se alegra [ô regocija] tanto el extranjero?—Quiere el médico llevar á pasear sus niños?—Quién ha hecho daño á nuestro muchachito?—No le ha hecho nadie mal?—Escucha vd. lo que le digo?—Oye vd. lo que mi hermano nos dice?—Va vd. á pasearse todos los dias despues de almorzar [ô del almuerzo]?—De qué se regocija [ô alegra] tanto el panadero?—Se jactan los forasteros de tener mucho mas dinero?—Qué ha hecho ese hombre?—Se acuestan nuestros criados mas tarde que los de vd?—A qué hora se ha acostado vd. anoche?—Se levanta su hermano de vd. al salir del sol?—Qué hace vd. cuando se levanta?—Sale vuestro tenedor de libros ántes de almorzar?

151.—Cent-cinquante-et-unième.

Où avez-vous acheté votre habit?—Je l'ai commandé [ô fait faire].—Toutes les fois que j'ai besoin d'un habit je le fais faire.—L'avez-vous commandé pour votre née?—Non, monsieur, je ne pense pas me marier de si tôt.—Vaut-il la peine de sortir aujourd'hui?—Non; mais il vaut la peine d'aller ce soir à l'opéra.—Qu'est-ce qui vous a retenu si long-temps?—Je me suis arrêté à jeter un coup d'œil au nouveau magasin qui vient de s'ouvrir à Broadway.—Avez-vous de l'argent?—Non, je suis court d'argent.—Alors nous ne pourrions pas aller en voiture [ô carrosse] à l'opéra; et puisque les rues sont si mauvaises, nous resterons à la maison, et nous jouerons aux échecs.—Qu'est-ce qu'il vous manque?—Il me manque l'échiquier.—Voulez-vous venir chez moi ce soir?—J'y irai à condition que vous jouerez du piano.—Certainement j'en jouerai avec beaucoup de plaisir.—Qu'est-il arrivé à votre tapis?—Les enfans l'ont déchiré.—Que savez-vous de nouveau?—On dit que le gouvernement a conclu un traité de commerce avec les Etats-Unis.—Où ces messieurs et ces dames vont-ils?—Ils vont à une née.—Comment est la fiancée?—La fiancée est une très belle demoiselle, mais je ne sais pas son nom.—Savez-vous le nom du fiancé?—On dit que c'est monsieur N.; mais il est plus probable que se soit monsieur B; qui vient d'arriver d'Angleterre.

Qui est-ce garçon?—Il est mon laquais.—Je croyais que c'était le valet de pied du prince N.—Avoir pitié.—C'est dommage que vous n'étiez pas ici hier au soir.—Je n'ai pas eu lieu de lui parler de l'affaire, parce qu'il était de fort mauvaise humeur.—Nous voulons nous asseoir, faites-nous place.—Il n'y a pas de place.—Cherchons un endroit (ô une place) plus commode pour parler, parce qu'il fait trop de vent ici.—La place de l'indépendance est un endroit très agréable.—Je n'ai pas eu le temps d'étudier aujourd'hui.

152.—Cent-cinquante-deuxième.

Avez-vous enfin appris français?—J'ai été malade; de sorte que je n'ai pas pu l'apprendre.—Votre frère l'a-t-il appris?—Il ne l'a pas appris; parce qu'il n'a pas pu trouver un bon maître.—Allez-vous au bal ce soir?—J'ai mal aux pieds.